

“*Luceros, volad*”

Canciones, villancicos et cachuas hispano-américains aux 17e et 18e siècles.

Le 12 octobre 1492 l’Histoire change pour toujours. L’arrivée de Christophe Colomb en Amérique et la découverte consécutive de ce vaste continent par les Espagnols provoquera les bouleversements économiques, politiques, religieux et démographiques les plus grands que l’humanité ait connu jusqu’alors. Le fantasme de l’Eldorado américain provoquera une émigration outre-atlantique massive entraînant la colonisation et l’évangélisation des nouveaux territoires.

L’arrivée des Européens et, plus tard, des esclaves noirs en provenance d’Afrique, provoquera un métissage plus ou moins marqué selon les lieux. Ce brassage multiculturel aura des conséquences également sur le plan artistique. En effet, les Espagnols apporteront un style musical héritier de la tradition polyphonique européenne ainsi qu’un grand nombre d’instruments, en particulier à cordes. L’évangélisation accordera une place très importante au chant et la musique sera omniprésente, aussi bien dans l’église que dans la rue. Par ailleurs, et cela constituera une particularité de la musique ibéro-américaine, les instruments dits “populaires” (guitares, percussions, vents...) ainsi que les rythmes autochtones et d’origine africaine seront non seulement tolérés mais encouragés par les autorités religieuses pour jouer la musique sacrée, créant ainsi des liens entre les peuples indigènes et l’évangile d’une intensité et d’une ferveur remarquables, liens qui perdurent jusqu’à nos jours. La musique savante trouvera également une place importante grâce à la présence de maîtres de chapelle venant d’Europe qui travailleront dans les grands évêchés comme Lima et Mexico.

A travers ce programme nous souhaitons mettre en évidence la richesse, la beauté et la variété des styles musicaux présents en Amérique aux 16e et 17e siècles, leur originalité de par l’assimilation d’éléments populaires et leur universalité grâce à la rencontre de l’Europe, l’Amérique et l’Afrique. Nous incorporerons également quelques *tonos* de José Marín et des airs en espagnol édités en France au temps de Louis XIII, ce qui prouve, si besoin est, que la musique n’a pas de frontières, qu’elle voyage et qu’elle continuera à le faire pour toujours.